Art primitif - Art médiéval : étude de la messe du XIVe au XIXe siècles

Autor(en): **Jacot, Jacqueline**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres**

Band (Jahr): **30 (1969)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-955556

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

	Sektion	Lebens-alter	Orchester-tätigkeit Jahre	Reglement Artikel
Veteranen				
Birbaum Jules	Orchesterverein Düdingen	72	55	1bis
Dr. Friedmann Georg	Caecilia-Musikgesellschaft Rapperswil SG	66	50	1bis
Ehrenveteranen				
Von Burg Max	Orchesterverein Balsthal	52	35	1
Ramseyer Ernst	Berner Musikkollegium	61	36	1/2
Byland Ernst	Orchesterverein Chur	56	35	1/6
Menétrey Alex	Orchesterverein Düdingen	61	36	1/2
Riedo Alois	Orchesterverein Düdingen	55	36	1
Frau Possert Marta	Stadtorchester Frauenfeld	54	35	1
Affolter Ernst	Orchesterverein Gerlafingen	52	36	1
Frau Streuli Lily	Orchesterverein Horgen	56	35	1
Frl. Zarini Anna	Orchesterverein Horgen	62	30	2
Meier Armin	Orchesterverein Kriens	51	35	1
Bohnenblust Hans	Orchesterverein Langenthal	51	35	1
Wyß Max	Stadtorchester Olten	55	39	1
Raiber Eugen	Caecilia-Musikgesellschaft Rapperswil SG			
Leibundgut Ernst	Orchesterverein Reiden	59	35	1
Dähler Fritz	Orchesterverein Rheinfelden	61	28	2
Schibli Josef	Orchester Schwyz	57	35	1
Büsser Eugen	Orchesterverein Wil	55	36	1

Nach der Versammlung genehmigten die Teilnehmer den gestifteten Aperitif und setzten sich dann zum köstlich bereiteten Mahl.

Wallisellen, den 30. Juni 1969

Die Zentralsekretärin:
Isabella Bürgin

Art primitif — Art médiéval
Étude de la messe du XIVe au XIXe siècles

Les musiques qui ne sont pas soumises à des règles existantes et dont les systèmes ne découlent, ni d'une théorie antique ou moderne, constituent un domaine très vaste.

Elles se trouvent représentées sur toutes les parties du monde et si leur caractère est d'ordre ethnique, il n'en reste pas moins qu'elles peuvent être à l'origine de la musique elle-même.

Dans les temps les plus reculés, l'homme a eu besoin de s'exprimer et le chant lui fut peut-être aussi naturel que la parole. Certains cris de joie, de dou-

leur ou d'appel peuvent être déjà d'essence musicale et seront différents quant aux coutumes ou au développement des races. Donc, c'est par le chant, le moyen naturel, que l'homme s'est exprimé et sans aucun doute, celui-ci a précédé tout instrument quel qu'il soit.

Le caractère premier qui permet l'éclosion et l'évolution de ces musiques, est l'oralité. En effet, c'est le lien le plus fort unissant tout peuple de la terre et il paraît tout à fait certain qu'en étudiant les coutumes de l'Extrême Orient, autant que celles de l'Asie ou de l'Afrique noire, nous posons ainsi les bases de la musique elle-même.

Un autre caractère important de la musique ethnique sera l'intégration de ce moyen d'expression à la vie de chaque jour. Elle peut avoir un rôle utilitaire autant que religieux et si par des recherches précises, tel musicologue ou philosophe, put en recréer les origines, il en a marqué de ce fait, les traits pertinents de l'histoire de la musique.

En fait, l'homme ne chante pas seulement, mais aura dans son travail manuel, autant que corporel, un rythme. Donc, il cherche à établir ce rythme pour alléger son effort. Il chante. De là les nombreux chants de métiers que l'on a retrouvés chez les peuples les plus divers (meuniers, fileuses, tisserands, dentelières, timoniers, hâleurs, etc).

Une chose certaine, c'est que la musique a pour élément primordial, le rythme. «Au commencement, était le rythme» a dit Hans Bulow. Richard Wagner (1813—1883) a remis en évidence dans la musique de ses drames, l'intime rapport qui unit le rythme corporel et le rythme musical. Les jeux des enfants montrent à chaque instant ce rapport. L'éducation moderne dont Emile Jaques-Dalcroze (1885—1950) fut le promoteur, prend avec raison le rythme pour point de départ.

Si je ne veux pas avec ce premier exposé faire une étude approfondie de l'art primitif, il m'a semblé intéressant de me replacer une fois avec vous à la naissance de la musique.

Le christianisme inclina les esprits à une culture de la vie intérieure qui devait favoriser les progrès de la musique. Les premiers chrétiens chantaient et si la tradition orale ne nous a pas permis de retrouver l'essence même de ces mélodies dans les quatre premiers siècles, les écrits littéraires des évangélistes en témoignent.

Ce que toutefois l'on peut signaler, c'est que le chant chrétien fut un emprunt aux formes chantées dans la synagogue et lorsque l'on écoute attentivement le chant juif, on y retrouve les termes du discours mélodique chrétien. Ce discours mélodique était très pur et la monodie était à la base de toute conception. C'était un art vivant, qui savait donner à la mélodie une grande liberté d'expression et le fait même qu'elle n'était pas soutenue, lui donnait d'autant plus d'évidence.

Pour s'exprimer, elle employait tout comme dans l'art moderne des modes ecclésiastiques, dits aussi «tons d'église». Leurs principes en étaient simples,

puisque partant d'une note donnée, il s'agissait d'organiser une gamme. A ce moment-là certes, l'on ignorait le principe des gammes et leur cycle. Le Moyen Age considérait un mode plus comme une sorte de couleur prête à servir pour telle ou telle autre forme d'expression.

4 modes authentiques	1er ton: de ré à ré	=	Dorien
	3e ton: de mi à mi	=	Phrygien
	5e ton: de fa à fa	=	Lydien
	7e ton: de sol à sol	=	Mixolidien
4 modes plagaux	2e ton: de la à la	=	Hypodorien
	4e ton: de si à si	=	Hypophrygien
	6e ton: de do à do	=	Hypolydien
	8e ton: de ré à ré	=	Hypomixolidien

Chaque mode portant un nom, il parut toutefois plus facile de les désigner au moyen de chiffres et actuellement encore, dans les livres de chant romain, chaque mélodie porte un chiffre qui indique le mode.

Donc, n'oublions pas que les tons d'église ont pour but de préciser le champ de la mélodie. Ils marquent les frontières dans la limite desquelles peut se mouvoir la voix. Dans chaque mode, les demi-tons se situent à des endroits différents et de ce fait, la mélodie revêt suivant son mode, un caractère spécial.

Chaque église du Moyen Age avait ses textes et ses mélodies propres. Il se trouve que dès le 4e siècle, l'annonce d'une unification se fait sentir et si le Pape Saint-Léon (440—461) ou encore Saint-Gélase (492—496), en forment certaines étapes, ni l'un, ni l'autre pourtant n'eut la fortune de Saint-Grégoire (590—604) qui fut évèque de Rome.

Jacqueline Jacot

à suivre: «Que fit Saint-Grégoire?»

Sektionsnachrichten — Nouvelles des sections

Berner Musikkollegium. Als letzter Monat des Vereinsjahres 1968/69 war der heurige Juni reich befrachtet. Er begann mit einer interessanten Fahrt in den Jura, den wir von Süden nach Norden und von Norden nach Süden durchquerten. Kunstgeschichtliche Akzente wurden in der Abteikirche zu Bellelay und in der Stiftskirche von Saint-Ursanne gesetzt. Nach dem opulenten Mittagessen in der Auberge Saint-Hubert in Mormont durchquerten wir im Car den Panzerwaffenplatz von Bure. Nach der Berg- und Talfahrt über den Col de la Croix und das Clos du Doubs besichtigten wir in Montfaucon auf rund 1100 m Höhe das friedliche Feriendorf der Schweizer Reisekasse und bewunderten die herrlichen Freiberge. Mit Abfahrt von Bern um 7.48 Uhr und Ankunft daselbst auf der Rückfahrt um 19.48 Uhr hatte die Reise genau zwölf Stunden gedauert.